

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX GRANDS CHEFS AUX DARDANELLES



Le général Gouraud (1) et le général Bailloud (2) — qui, peu de jours après, devait assumer les fonctions de généralissime à la suite de la blessure de son chef — se tiennent de part et d'autre d'un gros canon turc, dans l'une des forteresses démantelées où les Ottomans avaient essayé une vaine défense. L'un de ces officiers généraux a connu la glorieuse infortune d'être mutilé au service de sa patrie, mais l'autre poursuit méthodiquement l'œuvre commencée, et la mènera, comme il convient, à son terme.

NOS PHOTOS. — Pages 1, 6, 7 : Les derniers documents pris aux Dardanelles avant la blessure du général Gouraud.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Onze mois de ministère, aperçu documenté sur l'œuvre accomplie par M. Millerand. Page 4 : La situation militaire par le général X... Page 8 : L'attitude des groupes à propos du contrôle parlementaire.

NOS LEADERS

LES RENAISSANCES

On travaille avec une énergie opiniâtre, avec une excellente méthode, à la rééducation professionnelle des mutilés. On obtiendra vite de grands résultats pour eux. On en obtiendra tôt pour ceux qui ont subi la plus affligeante des blessures, pour les aveugles. Et peut-être leur rendra-t-on ainsi quelque goût à la vie; peut-être rétablira-t-on en eux un certain optimisme sans quoi la vie est impossible à vivre. Nous professons trop aisément : les aveugles sont gais. Egoïsme inconscient qui redoute d'avoir à s'apitoyer. Non, les aveugles sont tristes. Tristes, comme tous ceux qu'atteint, avec une âpreté particulièrement cruelle, la misère humaine. Le meilleur moyen d'alléger la souffrance de tous ces blessés qui, pour la patrie, endurent un supplice dont leur mort seule marquera la fin, le meilleur moyen d'atténuer leur noire mélancolie est de développer en eux toutes les aptitudes possibles, au labeur régulier... Cet effort s'accomplit maintenant chez nous. Il s'accomplit avec vigueur et avec discipline. Tout porte à croire qu'il produira d'immenses résultats.

Je dis : des résultats immenses. Je le dis et ne m'en dédis pas. L'épithète n'est point trop forte. La rééducation des mutilés, des infirmes est une science nouvelle, mystérieuse encore. Elle peut, elle doit réaliser des miracles.

Elle en a réalisé déjà. Vous vous rappelez le cas d'Helen Keller. Ce fut un cas célèbre. Il l'est resté au moins pour ceux qui tâchent à ne rien oublier des efforts et des prodiges caractéristiques du progrès humain. Ce cas célèbre est, bien entendu, un peu exceptionnel, étant américain. Mark Twain, qui cherchait la sagesse dans l'humour, affirmait proprement : « Le XIX^e siècle a vu mourir et naître deux êtres d'exception : Napoléon et Helen Keller. » Un voyageur anglais confirmait : « Les Etats-Unis possèdent deux des merveilles du monde : Helen Keller et les chutes du Niagara. »

Helen Keller est sourde, muette, aveugle. Mme Georgette Leblanc-Maeterlinck, qui a causé avec elle, a pu conclure ainsi : « Sa vie me paraît une sublime leçon... »

Elle n'a traversé qu'un bien court espace de lumière intérieure et semble pourtant le résultat d'un siècle de patience. Il faut bien ajouter qu'elle avait aussi de grands dons; et que, n'eût-elle pas été accablée de tant d'infirmités essentielles, elle serait devenue vraisemblablement une femme extraordinaire, même en notre époque, où, cependant, beaucoup de femmes peuvent se flatter à bon droit de n'être pas ordinaires...

Mais, enfin, convenons-en, elle a fait des prouesses, des prouesses tragiques et merveilleuses. Aveugle, sourde, muette, elle est agrégée d'université, elle connaît l'algèbre, les mathématiques, l'astronomie, le latin, le grec, oui, elle sait le grec, ma sœur. Elle lit Molière et Anatole France, qui écrivent le français très bien; et elle parle le français comme eux. Elle fréquente assidûment les ouvrages de tous les écrivains anglais dignes d'estime. Et, horreur! elle lit aussi les auteurs allemands; j'aime à penser qu'elle choisit les meilleurs : Goethe, pour ses opinions aimables sur la France; Schiller, à cause de Jeanne d'Arc; Henri Heine, parce qu'il railla dur les Allemands, précurseurs des « Boches ». Et, mon Dieu — les femmes les plus sensées exagèrent toujours un peu — elle est elle-même écrivain. Elle écrit, psychologue et poète, car la poésie, en dépit des apparences, n'est pas extrêmement incompatible avec la psychologie. Est-ce tout? Helen Keller n'a pas fini de nous étonner. En effet, elle va aux musées, aux expositions, aux théâtres, et y puise des impressions, qui valent bien celles de maint critique dramatique; mieux, elle dessine, dactylographie, coud, brode, canote, monte à cheval, pédale en tandem, joue aux échecs et aux cartes, et l'historien proclame qu'elle possède pour ses méditations et conversations, vu l'ensemble compliqué et innombrable des choses, plus de clartés que les trois quarts des femmes ou des

hommes intégraux, qui sont d'ailleurs, je l'avoue, d'assez pauvres êtres.

Evidemment, Helen Keller a une sorte de génie, et on l'a cultivée avec un soin sans défaillance. Son exemple prouve du moins — et cela seul importe — que le progrès humain n'a guère de limites.

Son exemple et ses enseignements. Car cette femme généreuse a voulu que le monde des malheureux profitât de son malheur à elle. Pour le bien de tous, elle a formulé des observations et des lois. Elle a remarqué que, par imprévoyance, nous négligeons beaucoup de nos facultés naturelles, et que nous sommes un peu bêtes, assurément, de tenir pour bizarre et quasiment infirme un homme capable de se servir de la main gauche avec autant d'agilité que de la main droite. Elle veut que nous évitions désormais de gaspiller nos aptitudes. Elle professe que le rôle de certains de nos sens peut être singulièrement développé. A-t-elle tort? Point. Et il est temps de rappeler son exemple avec ses enseignements. Peut-être exciteront-ils les travaux de savants acharnés à recréer par des inventions décisives, à ressusciter les hommes qu'une mort partielle semble avoir touchés irrémédiablement.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

TROP EST TROP

Un commissaire de police — c'est une vieille histoire — demandait, un jour à certain quidam pour quelle raison il arborait, illégalement, à sa boutonnière, le ruban de la Légion d'honneur. Le quidam répondit : « Que voulez-vous, monsieur le commissaire, c'est pour ne pas me faire remarquer. Dans ma maison, tous les locataires sont au moins chevaliers ! »

Après la guerre — et ce sera justice — il y aura encore plus de décorés qu'aujourd'hui. Le nombre des porteurs du ruban ou de la rosette rouges aura encore augmenté. L'Ordre se sera accru de quelques milliers de héros. Et, avec une modestie charmante, un de leurs collègues civils, un de ceux qui n'ont pas eu l'honneur de gagner leur décoration de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, m'écrivit :

« Ne trouvez-vous pas qu'il faudrait donner à ceux-là, ceux pour qui le rouge du ruban est le symbole du sang qu'ils ont versé, un signe distinctif, afin qu'on les reconnût et que la foule leur accordât un respect particulier? J'avoue que pour ma part, moi, vieux civil, moi, qui ne suis qu'un écrivain, non un soldat, je serais confus d'usurper une part des témoignages d'admiration qui leur sont dus. »

Rien n'est plus noble qu'un tel souci. Mais, après y avoir quelque peu réfléchi, non ! La Légion d'honneur doit rester la Légion d'honneur telle que Napoléon l'avait conçue : un ordre de « chevalerie », qui marque d'une façon apparente que l'on peut être un « chevalier » sans avoir porté les armes, et avoir rendu des services aussi méritoires. Et puis, voyez à quelles conclusions peu équitables on arriverait. Voici, par exemple, un simple savant de laboratoire, un pauvre homme débile qui, bien malgré lui, n'a jamais pu prendre un fusil, mais dont une des découvertes, peut-être même sans qu'il s'en doutât, a été d'un avantage précieux à la défense nationale. Vous allez le mettre dans la catégorie numéro deux? Vous commettriez une erreur impardonnable. Voilà tel écrivain — Barrès, pour ne pas le nommer — qui aura contribué plus que personne à faire, comme l'a dit Forain, « que les civils tiennent ». Et Forain lui-même, tout justement ! Est-ce qu'après tout ils n'ont pas été aussi utiles qu'un soldat?

Décidément, laissons l'insigne de la Légion d'honneur tel qu'il est. Il y a la croix de guerre. Il y aura très probablement l'insigne distinctif accordé aux blessés de guerre. Cela doit suffire à mon correspondant.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pourquoi diable s'acharnent-ils toujours après nos clochers?

— Pour ne pas entendre sonner l'heure de l'expiation...

(L. Vidallier.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

29 JUILLET 1914. — Bien que le tzar et le kaiser échangeant des télégrammes, bien que les optimistes croient à l'arrangement, bien que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* fasse entendre un son de cloche qui veut être pacifique — mais où la voix du bronze, pourtant, et malgré l'hypocrisie qu'il met à sonner, évoque l'imminente voix des canons, — bien que l'Autriche, non moins cauteleuse, fasse dire qu'elle s'abstiendra d'occuper Belgrade, qu'elle a déjà bombardé, bien que la mobilisation russe ne soit pas encore totalement décidée, la situation européenne reste d'une gravité extrême. Toute la flotte de haute mer anglaise est partie pour le Nord. Paris acclame M. Poincaré à son arrivée de Dunkerque et de Russie. Vienne et Saint-Petersbourg, qui va bientôt s'appeler Pétersbourg, échangent des vœux, et l'on sait déjà que la Russie n'accepterait pas l'occupation éventuelle de Belgrade par l'Autriche.

Maximum de vitesse.

Sait-on qu'il existe un règlement de vitesse maxima pour les autos qui circulent sur le front? Il semblerait que, dans les circonstances qui motivent le va-et-vient de ces voitures, circonstances plutôt... exceptionnelles, cette réglementation n'ait point lieu d'être rigoureusement appliquée. Qu'on n'en croie rien. Elle est stricte, et plus d'un chauffeur fut puni pour en avoir fait fi. Il y a pourtant des exceptions à la règle. Et les historiens de la bataille de la Marne diront que, le jour où, en automobile, furent transportées sur certains points des troupes de la garnison de Paris, on oublia un peu la loi du minimum et du maximum, et l'on fit diligence, sans souci des poules et des autres animaux domestiques.

Superstitions de mer.

Les marins prétendent que tout bateau dont le nom a été changé est voué au malheur. La présente guerre, pour ce qui concerne les navires anglais, semble leur donner raison. Ont été coulés : le *Triumph*, baptisé *Libertad* avant d'avoir été acheté aux Chiliens; le croiseur *Good Hope*, ex-*Africa*, le *Pathfinder*, ex-*Fastnet*, le navire marchand *Viknor* qui s'appelait jadis le *Viking*, le pétrolier *Char*, autrefois *Stranton*, les torpilleurs 10 et 12 qui portaient antérieurement les noms de *Greenfly* et de *Moth*.

En manière de compensation, disons que les destroyers *Loyal*, *Legion*, *Lemox* et *Lance*, à qui revient l'honneur d'avoir coulé quatre gros navires allemands, le 17 octobre dernier, portaient autrefois les noms de *Orlando*, *Viola*, *Portia* et *Daring*.

La croix en toc.

On voit bien que la croix de fer allemande est *made in Germany*. Elle est en toc. Ne croyez pas, en effet, qu'elle soit de métal plein. C'est de l'embouti, du frappé. La face et l'avvers sont « rapportés » bord contre bord et soudés, pauvrement, économiquement. Dedans, c'est du vide. Et c'est encore là un expressif symbole de leur kultur.

Il faut être durs...

Quelque part en Flandre. La pluie tombe à torrents. Peu à peu la tranchée allemande s'emplit d'eau. Les soldats se plaignent, pas trop haut cependant! Un petit marsonin, qui vient d'être pris par eux, et qui sait l'allemand, ne perd rien du spectacle, ni de l'averse. On le surveille peu... Le feldwebel va, patage et répète :

— Il faut être durs, durs, pour l'empereur, pour la plus grande Allemagne!

— Mince! pense le marsonin, par un temps pareil, c'est pas facile!

Tout à coup, une trombe d'eau et de boue submerge la tranchée dans le fracas épouvantable d'un obus qui éclate.

— Bravo! crie notre soldat. Voilà plus dur que toi!!!

Et, profitant de l'alerte, il file, file sur nos tranchées, à quelques centaines de mètres de là, tandis que les Teutons, trop occupés à relever leurs morts et leurs blessés, oublient de tirer sur lui...

Protégeons les animaux.

« Ce n'est pas parce qu'à l'autre bout du monde, estiment les Américains, les hommes s'entre-tuent sans pitié, qu'il faut tolérer chez nous la tyrannie à l'égard des bêtes. » Et partant de ce principe, les sociétés protectrices des animaux exercent aux Etats-Unis une sévère vigilance. Dans une ville du Minnesota, un joueur d'orgue de Barbarie a été arrêté, condamné à un jour de prison et à sept dollars d'amende pour avoir fait travailler le singe-danseur qui l'accompagnait, de sept heures du matin à huit heures du soir.

Joecko désormais aura droit à quelque repos, sous la protection des lois.

Logique.

LE MAJOR (montrant triomphalement au poilu la balle qu'il vient de lui extraire). — Comment donc aviez-vous attrapé ce pruneau-là, mon garçon?

LE BLESSÉ. — C'était une balle perdue, m'sieu le major.

LE MAJOR. — Alors, ça ne m'étonne plus que j'aie en tant de mal à la retrouver!

LE VEILLEUR.

ONZE MOIS DE MINISTÈRE

QU'A-T-ON RÉALISÉ ?

Qu'a-t-on fait au ministère de la Guerre ?

[La première année de guerre s'achève. Depuis onze mois, le ministre de la guerre supporte le fardeau, de jour en jour plus pesant, de l'organisation de la défense nationale et de l'approvisionnement des armées. Nous avons demandé, à un homme très renseigné sur ce qui s'est passé au ministère de la guerre depuis la mobilisation, de vouloir bien donner à Excelsior son avis et un résumé de l'œuvre accomplie.]

La vie a repris si vite que les habitudes du temps de paix ont réapparu dans certains milieux dans les mêmes conditions qu'ante bellum. On censure avec une sévérité de professeur et on distribue l'éloge au gré de ses préférences sans se préoccuper des conséquences que peuvent avoir ces sentences, souvent dictées par la passion. C'est sur l'heure et sans tenir compte des efforts faits, des difficultés vaincues, des obstacles presque insurmontables rencontrés que l'on s'érige en juge « impartial ». Ces censeurs « ex cathedra » me font l'effet d'un homme qui, revenu après trois mois d'exil, s'en prendrait à son architecte de n'avoir pas construit, aménagé et trouvé des locataires pour une maison de six étages. Il faut aller vite, soit, mais encore faut-il le temps matériel indispensable.

Toutes ces réflexions, me contait un ami, me sont venues après avoir assisté à la conversation suivante, surprise entre deux bons bourgeois qui discutaient, leur journal sur les genoux.

— Oui, mon cher, il nous faut des munitions, des canons, des explosifs. C'est par quantités considérables que les convois doivent s'acheminer de l'intérieur sur le front et quotidiennement. Hors de là, pas de victoire!

— D'accord, mais pourquoi tant d'animation ? Ne ferait-on pas tout ce qu'il faut pour cela ? Et les autorités gouvernementales et militaires seraient-elles au-dessous de leur tâche, que vous êtes tant en colère ?

Il faut bien le dire. C'est un peu la question que se posent nombre de personnes qui ne savent pas lire entre les lignes d'un article ou d'un compte rendu de délibérations parlementaires.

Qu'a-t-on fait ? Qu'a-t-on réalisé ? Quelle est, au 1^{er} août 1915, à tous les points de vue, notre situation, comparée à ce qu'elle était à la fin d'août 1914 ? Il m'a paru nécessaire, utile de mettre en relief ici et l'œuvre accomplie et les qualités de l'ouvrier, pour montrer au monde entier que notre confiance dans la certitude de vaincre est basée sur l'effort accompli et chaque jour poursuivi.

OU NOUS EN ÉTIIONS

Se rappelle-t-on ce matin de la fin d'août où le communiqué nous apprenait subitement que les rives de la Somme recevaient la visite des hordes teutonnes ? Ce fut un réveil pénible. Ceux qui vécurent certaines heures de cette époque s'en souviendront. Il fallait, à ce moment, un esprit calme, froid, résolu au ministère de la Guerre. L'homme que M. Viviani avait appelé rue Saint-Dominique pour faire partie du Ministère de la Défense Nationale réalisait ce type.

M. Millerand se retrouvait chez lui. Le personnel militaire lui était familier. Le général Joffre, entre les mains duquel il avait réuni, en 1912, toutes les directions du haut commandement, avait été maintenu comme généralissime. Les deux hommes qui avaient appris à s'estimer et à s'apprécier pendant un an allaient, côte à côte, dans un esprit de haut patriotisme, unir leur volonté pour aider à conjurer le péril.

Quelques jours après, c'est la Marne. Et c'est alors que se révéla, — on peut bien le dire aujourd'hui, — l'insuffisance de notre stock de munitions. L'heure était critique. Dans le silence, — et dans des conditions d'installation plus que rudimentaires — on réalisa, à l'aide de l'industrie privée, réduite de 80 0/0, ce tour de force, qui apparaîtra plus grand encore dans le recul du temps : la fabrication des obus pour satisfaire ce gros mangeur qu'est notre admirable 75. Le salut du pays tenait à la réus-



(Phot. Femina.)

M. MILLERAND

Ministre de la Guerre

site de l'entreprise. Les efforts faits, les angoisses qui étreignent, on peut, aujourd'hui que le ciel est devenu serein et qu'on respire, les ignorer, les considérer comme du passé. Soit. C'est un peu la règle.

OU NOUS EN SOMMES

Les munitions.

Il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui notre 75 est abondamment pourvu et que le chargement journalier des munitions est passé de 1 à 10. Que la fabrication du canon lui-même a suivi, depuis quelque temps, une progression qui permet d'envisager toutes les éventualités avec tranquillité.

L'artillerie lourde.

La question des gros canons — de l'artillerie lourde — ce fut la préoccupation de ces douze mois de guerre. Mais il ne suffit pas de répéter sans cesse et de crier : il nous faut ceci, il nous faut cela. Encore est-il nécessaire d'avoir à sa disposition, pour fabriquer, et l'outillage et l'installation.

Là encore, si on s'en réfère à ce qui a été dit non seulement au Sénat, mais à certaines déclarations, le nombre a été croissant de mois en mois. On peut, sans exagérer, donner comme une certitude que le nombre des pièces mises en service a décuplé depuis le 1^{er} août 1914. Et on intensifie et on pousse toujours la fabrication. « Jamais assez », telle est la devise, aussi bien à propos de ces pièces lourdes que pour les autres matériels. Faut-il ajouter que la fabrication des projectiles a accusé une marche analogue ?

Fusils et mitrailleuses.

Les fusils, les mitrailleuses ? Là aussi, les appréhensions des mois difficiles ont fait place à une réalité rassurante, puisque, pour les premiers, la proportion, nous assure-t-on, est de 1 à 13 et, pour les secondes, de 1 à 15. Les difficultés, me disait, tout dernièrement, un directeur d'établissement, qui s'est outillé tout spécia-

UN APERÇU DOCUMENTÉ

sur l'œuvre

de la Défense Nationale

lement à la demande du ministère de la Guerre, ont été énormes pour mettre au point cette fabrication. Mais nous sommes maintenant « décalés » et on doit envisager une production intéressante qui pourra, à brève échéance, conjurer tout aléa.

L'aviation.

Faut-il, dans ce journal, parler de l'aviation ? Tous les lecteurs d'Excelsior ont suivi, comme moi, les études très fouillées et si exactes de mon ami Jacques Mortane. Je n'aurai qu'à rappeler purement et simplement que les moteurs ont décuplé, les avions fabriqués sont dix fois plus nombreux et que nos valeureux pilotes ont triplé.

Et on ne s'arrêtera pas là : ni dans la vitesse des avions, ni dans la puissance des moteurs, ni dans l'armement de nos vaisseaux de l'air.

On sait, d'autre part, que nos avions sont dotés et seront de plus en plus dotés d'engins de défense et d'attaque toujours plus perfectionnés.

Pour les tranchées.

Parlerai-je de l'effort accompli en ce qui concerne les grenades, qui remplacent dans les tranchées, la plupart du temps, le fusil ?

On m'a cité des chiffres fantastiques, fabriqués et dépensés journellement. Autant et plus, m'affirme-t-on, que d'obus de 75. Il y a deux mois seulement, nous n'en fabriquions pas la dixième partie. Et les outils de tranchées ! Et les appareils d'éclairage ! Et les projecteurs ! Et les appareils téléphoniques, les câbles téléphoniques, télégraphiques, les appareils de lancement ! Les boucliers ! Les périscopes, etc., etc., etc.

Les poudres et les explosifs.

La fabrication des poudres a presque triplé, non sur ce qu'elle était au début de la guerre, où nous avions un stock et peu de fabrication, mais sur ce qu'elle était au 1^{er} janvier ; celle des explosifs, qui n'existait pour ainsi dire pas, au début de la guerre, donne et donnera des résultats d'autant plus intéressants que l'Allemagne, on le sait, avait monopolisé cette branche d'industrie, par suite de l'installation de ses nombreuses usines de produits chimiques. On constate, de ce côté, un effort admirable — M. Henry Bérenger, rapporteur au Sénat, le reconnaissait hier, dans un de ses articles, — puisque la production a passé de 1 à 12.

Le service de santé.

Quant au service de santé, qui ne se rappelle les premiers mois de la mobilisation, surtout pendant la bataille de la Marne ? Que de récriminations !... de vociférations ! de malédictions ! Quel chemin parcouru depuis l'âge des « wagons à bestiaux », où la paille manquait souvent !

C'est, maintenant, les trains sanitaires bien aménagés, circulant en nombre, les évacuations se faisant dans les délais les plus courts. Quant aux automobiles sanitaires et de ravitaillement, leur nombre a aussi presque décuplé. Un souvenir, en passant, au fonctionnement de la poste d'août à décembre, et on reste songeur quand on y pense ! Et, pour couronner le tout : 4 millions d'hommes à ravitailler chaque jour !

Cette énumération, bien qu'incomplète, n'est-elle pas suggestive ? Et je passe sous silence certaines questions qui ont leur importance, elles aussi : cavalerie, effectifs de toutes armes, promotions, conférences avec le généralissime, visites aux armées, aux manufactures..., sans oublier les auditions successives et nombreuses devant les commissions parlementaires, collaboration nécessaire.

N'avais-je pas raison, au début, de dire que c'était là le bilan d'une année de travail intensif et presque surhumain que le ministre de la Guerre, ouvrier infatigable, vient d'accomplir comme un laborieux, dans le calme de sa robuste conscience de bon Français ?

XXX

LA SITUATION MILITAIRE

CONTRE VARSOVIE

Essayons de débrouiller la formidable manœuvre que poursuit l'état-major allemand pour s'emparer de Varsovie et des lignes de la Vistule. Voici plus de deux mois qu'elle est commencée. Elle arrive à l'effort suprême.

Rien n'est plus facile de la comprendre sur la carte. Nos lecteurs n'ont qu'à regarder la belle carte panoramique qu'a publiée, hier, *Excelsior*. Mais les détails sont assez complexes.

Le front de la Narew, entre Kovno et Novo-Georgievsk, et le front de Lublin, entre Ivan-gorod, sur la Vistule, et Brest-Litovski, marquent, sous un angle d'environ 45°, les deux branches de la tenaille, entre lesquelles les Austro-Allemands essaient d'encercler les armées russes. Le front de la Vistule, de Varsovie à Ivangorod, forme un pan coupé dans cet angle, et c'est la possession de ce pan coupé qu'à défaut d'une victoire complète les Allemands ont pris pour objectif, avant la campagne d'hiver, car l'organisation défensive qu'ils lui donneraient leur permettrait d'arrêter une reprise d'offensive des Russes et de disposer ainsi de leurs dernières ressources pour attaquer à nouveau le front occidental.

La double pression sur les branches de la tenaille s'exerce, au nord, par les armées allemandes de von Galwitz et de von Below; au sud, par l'armée de Mackensen, appuyée par trois armées autrichiennes.

L'armée de Galwitz a forcé le passage de la Narew en deux points, au plus près du confluent de la Narew et du Bug, à Rojany et aux environs de Pultusk. La forteresse de Novo-Georgievsk limite ses efforts à l'ouest. Les Russes contiennent vigoureusement, sur l'une et l'autre rive, l'offensive générale. L'attaque se heurtera ensuite au Bug, qui couvre les approches est de Varsovie.

L'armée de Below opère au nord du Niémen; elle paraît avoir abandonné les opérations en Courlande et contre Riga, et elle prend pour objectif nettement la ligne Kovno-Vilna, et la maîtrise de la grande voie ferrée Varsovie-Vilna-Pétrograd. Le point de Sventslany, au nord-est de Vilna, serait l'extrême gauche de cette attaque, qui chercherait à déborder le centre russe par Grodno, sur lequel marcherait l'armée de liaison de von Eichhorn par Suwalki.

L'armée de Mackensen, déplaçant encore une fois son centre de gravité, attaque maintenant franchement face au nord-est. Son objectif paraît être de déborder les Russes par Kovel, après avoir franchi le Bug. Elle est appuyée, devant Lublin, par l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, qui semble fatiguée, et, à droite, par l'armée autrichienne du Dniester, qui aurait remonté au nord vers Sokal.

C'est de ce côté que les Russes ont le meilleur jeu et que leur contre-offensive pourrait obtenir des résultats décisifs. Ils sont toujours libres, par suite de leur position centrale, de concentrer leurs forces sur un des extrêmes de la tenaille. Il suffit de remarquer qu'entre Kovno et Kovel il y a au moins 250 kilomètres. On ne peut s'expliquer l'audace de la stratégie allemande que par la conviction qu'elle a obtenue de l'infériorité matérielle des Russes. Mais nous serions portés à croire qu'elle cherche surtout à éloigner les Russes le plus loin possible de la ligne de la Vistule, ce qui lui permettrait d'accabler les forteresses de Novo-Georgievsk et d'Ivangorod, abandonnées à leurs propres forces, et de prendre Varsovie, où le kaiser ferait une entrée triomphale!

Ceci n'effraie pas les Russes, ni nous non plus!

Général X...

RENFORTS OTTOMANS dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Canonade, le 25 juillet, dans la région du littoral.

Un de nos canots à moteur a coulé un bâtiment turc chargé.

Dans la région de Mouch, la résistance de l'ennemi continue, car les Turcs ont reçu des renforts considérables.

L'un de nos valeureux régiments de cavalerie a chargé impétueusement et sabré deux compagnies turques, refoulant les survivants sur la rive droite de l'Euphrate.

LE ROI DE ROUMANIE SERAIT MALADE

GENÈVE. — On mande de Bucarest que le roi Ferdinand de Roumanie est tombé malade et garde le lit.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 28 Juillet (360^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

LUTTE TRÈS VIVE d'infanterie au nord de Souchez

QUINZE HEURES. — En Artois, au nord de Souchez, les Allemands, après un fort bombardement, ont lancé cette nuit, contre nos positions, en trois points différents, plusieurs attaques. Après une lutte très vive, ils ont été rejetés des tranchées dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer, sauf en un point, où ils ont conservé 20 mètres d'une tête de sape en avant de notre front.



Soissons a été bombardé dans la soirée d'hier. En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque; il a été rejeté dans ses tranchées par nos feux d'infanterie.

Sur le reste du front, nuit calme.

VINGT-TROIS HEURES. — Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front, de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingelkopf et du Schratzmannle.

LE FRONT TURC

LÉGÈRE PROGRESSION de nos troupes aux Dardanelles

Officiel. — Rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite et de l'activité de nos avions, qui ont bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.

L'activité va renaître

GENÈVE. — On mande d'Athènes au *Neue Wiener Journal* qu'à Mytilène et à Moudros, il y a eu une grande activité dans les deux derniers jours. Six bateaux de munitions sont arrivés. On dit que le bombardement des Dardanelles va recommencer, car les sous-marins ne se montrent plus dans la mer Egée.

Un conseil de guerre à Constantinople

MILAN. — On mande de Sofia au *Corriere della Sera* que les pertes supportées par les Turcs dans la presqu'île de Gallipoli ont été si fortes qu'on a dû suspendre pendant cinq jours le service des trains entre Constantinople et la Bulgarie. On apprend de Constantinople qu'au dernier conseil de guerre tenu au Seraskiérat, sous la présidence d'Enver pacha, et auquel assistèrent von der Goltz et Liman von Sanders, on a décidé de transporter dans la presqu'île de Gallipoli toutes les troupes concentrées à Andrinople et sur la côte de la mer Noire. Andrinople conserve sa garnison, composée de contingents venus d'Anatolie. Au cours du même conseil, on résolut de poursuivre activement les travaux de défense à Andrinople et dans les environs. Enver pacha s'y rend de temps en temps en voyage d'inspection.

LE FRONT RUSSE

VAINES ATTAQUES ennemies sur la Narew et la Vistule

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre la Dvina et le Niémen, aucun changement. Les engagements de cavalerie et d'avant-gardes y continuent.

Au sud-ouest de Kovno, l'ennemi a été repoussé, dans la nuit du 25 au 26, au delà du fleuve Yessia.

Sur le front de la Narew, le combat, le 25 et le 26, s'est développé avec une opiniâtreté croissante dans le secteur allant du village de Dobrolenka jusqu'à la région de la forteresse de Novo-Georgievsk.

L'offensive de l'ennemi, sur la rive gauche de la Narew, a été maintenue par nos contre-attaques énergiques. De nombreux villages et bois passent de mains en mains.

La bataille a pris une très grande intensité dans la forêt située à l'est de Rojany.

Dans la soirée du 26 juillet, l'ennemi a introduit de grandes réserves dans l'action qui se développe au-dessus de Seratski.

Sur les deux rives de la Narew, nous avons mené, avec succès, des attaques qui ont contraint quelques troupes ennemies à une retraite désordonnée.

Dans la région du village de Teppelin, nous avons fait prisonniers 700 Allemands et pris quelques mitrailleuses.

Une contre-attaque de l'ennemi, près du village de Konstantinov, a été repoussée à l'aide d'automobiles blindées.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons, à l'aube du 26 juillet, rejeté, par une attaque réussie à la baïonnette, l'ennemi qui tentait de se rapprocher du front Nadorjine-Piasieczno.

Entre la Vistule et la Wieprz, accalmie.

A l'est de la Wieprz jusqu'au Bug, le combat continue.

Dans la région Rakoloupy-Maidan-Ostrovski, dans la soirée du 26 juillet, les Allemands ont attaqué avec des forces considérables et se sont emparés d'une partie de nos redoutes, mais ils ont été ensuite refoulés par notre contre-attaque.

Les attaques allemandes, au nord de Groubechow, continuent à manifester une énergie particulière, mais nous les refoulons toujours.

Dans la région du village d'Annopol, nos troupes ont fait une vive contre-attaque.

Sur le Bug, des combats violents ont eu lieu dans la région de Sokal et Potourjitsa, où l'ennemi a fait passer une partie de ses troupes sur la rive droite du fleuve.

Entre le Dniester et le Pruth, infructueuses attaques partielles de l'ennemi.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont bombardé des établissements des ports de Samsoun, Ounie, Rize, et ont détruit, près des rivages de l'Anatolie, plus de 150 voiliers.

La bataille pour Varsovie

PÉTROGRAD. — Les Allemands ne veulent pas admettre que leur marche victorieuse vers Varsovie ait subi un échec, même le plus léger. Il est cependant hors de doute que le grand-duc a remporté un important succès dans cette région. La lutte va continuer, furieuse, et l'on peut prévoir que l'armée allemande poursuivra ses attaques avec une extrême énergie. (*Daily Telegraph*.)

La ville est calme

PÉTROGRAD. — Varsovie est calme. L'activité des banques privées reste normale; elles paient toutes les sommes demandées et ne sont pas assiégées par la foule des clients comme en octobre dernier. (*Daily News*.)

Nouveau crime

PÉTROGRAD. — La commission d'enquête extraordinaire, présidée par le sénateur Krivtsoff, a examiné la déclaration de la femme du garde Abakoumoff, à qui les Allemands ont coupé successivement le nez et les deux oreilles, et, d'un coup de couteau dans le ventre, ont fait sortir les entrailles, en présence de sa femme, qu'ils avaient garrottée.

ÉLIXIR COMBIER

GÉLIFIÉE LIQUEUR (Saumpr)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

PROGRÈS CONSTANTS des Italiens au centre du Carso

Rome, 28 juillet. — Communiqué du grand état-major :

En Carnie, l'adversaire, profitant du brouillard, a tenté une action contre nos positions de Passo del Cacciatore, entre le Monte Chiadenis et le Monte Avanza, mais il a été promptement repoussé par une contre-attaque.

Nos détachements alpins ont attaqué quelques tranchées ennemies devant les positions de Pal Piccolo et en ont conquis la plus grande partie.

Sur le Carso, la journée d'hier a été employée à renforcer les importantes positions conquises avant-hier; cependant, au centre, on a réalisé d'autres progrès remarquables, grâce à la conquête de quelques tranchées ennemies fortement occupées; notre ligne de déploiement a été ainsi mieux rectifiée.

Les dernières constatations portent à 102 le nombre des officiers ennemis faits prisonniers dans la journée du 26.

Sur le reste du front, la situation est sans changement notable.

Le château de Gorizia détruit par l'artillerie italienne

Rome. — D'après le *Giornale d'Italia*, le château de Gorizia a été détruit par l'armée italienne, une bombe a fait explosion dans une salle au moment où se trouvaient réunis pour dîner les membres du commandement suprême autrichien.

Les Bavarois à Toblach

Rome. — L'*Idea Nazionale* reçoit de son correspondant du Tyrol la nouvelle que la ville de Toblach serait devenue le siège du commandement des troupes bavaroises destinées à opérer contre l'Italie.

Trois corps d'armée bavarois devaient primitivement être affectés au front méridional, mais à la suite des graves pertes allemandes en Pologne, un seul corps a été jusqu'ici affecté à ce front.

Les volontaires triestins

Rome. — Le *Messaggero* est informé qu'au cours de la bataille du Carso, 42 volontaires triestins engagés dans l'armée italienne se sont couverts de gloire en se sacrifiant pour s'emparer d'une tranchée autrichienne formidablement défendue. Ces hommes accomplirent héroïquement l'entreprise pour laquelle ils s'étaient offerts et périrent tous.

Le centre français d'aviation de Venise

Venise. — Une nouvelle escouade de marins français, de l'aviation maritime, vient d'arriver à Venise. Provenant du centre des hydroplanes de Saint-Raphaël, ils sont destinés à renforcer le centre français de Venise, créé dès le début de la guerre de l'Italie contre l'Autriche, afin d'empêcher les avions ennemis de survoler la ville des lagunes. (*Tribune de Genève*.)

Sous-marins allemands à Pola

Salonique. — D'après le journal grec *Emvros*, dix sous-marins allemands se trouvent à l'arsenal de Pola prêts à partir.

Explosion dans l'arsenal de Malte

Rome. — D'après une dépêche de Syracuse, une explosion se serait produite à l'intérieur de l'arsenal de Malte, en détruisant une grande usine et en ensevelissant, sous les décombres, une vingtaine d'ouvriers. (*Giornale d'Italia*.)

Le retour de la reine Hélène

Rome. — La *Tribuna* raconte que la reine Hélène, de retour du front, s'est exprimée, auprès des personnes de son entourage, d'une manière très élogieuse sur tout ce qui concerne l'organisation des services sanitaires.

La reine manifeste une vive émotion de l'élan, de l'abnégation et de la sérénité des troupes combattantes.

Les heures passées sur le front par la souveraine seront, a-t-elle affirmé, parmi les plus douces de sa vie et elle en conservera un souvenir ineffaçable.

La reine regrette de n'avoir pu séjourner plus longtemps sur le front pour porter aux soldats des paroles de réconfort; elle manifeste le désir d'y retourner aussitôt que possible.

M. Herriot grand-officier de l'Ordre de la Couronne

Lyon. — M. Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, vient d'être nommé grand-officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

AUX COMMUNES

M. Asquith déclare :

" La guerre sera poursuivie jusqu'à son issue victorieuse. "

Londres. — A la Chambre des Communes, M. Asquith, en prononçant la clôture jusqu'au 14 septembre, prononce le discours suivant :

Le Parlement a accompli une tâche très importante depuis la Pentecôte. L'emprunt de guerre a été voté et peut-être a-t-il beaucoup aidé à convaincre le monde, et particulièrement nos alliés, que nous sommes décidés à consacrer nos ressources entières à poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse.

La dernière fois que je me suis adressé au Parlement, j'ai dit que cette guerre, au moins encore pendant quelque temps, constituerait une lutte d'endurance; nous serions vraiment ingrats ou indifférents si nous ne reconnaissions pas les vaillants efforts que font en ce moment nos alliés russes (longs applaudissements) pour arrêter le flot ennemi envahissant et maintenir l'intégrité de leurs positions.

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu dans les annales militaires un plus magnifique exemple d'endurance, de discipline et d'initiative, à la fois collective et individuelle, que celui qui a été fourni par l'armée russe pendant ces dernières semaines.

Nos nouveaux alliés (applaudissements), nous le reconnaissons avec la plus grande satisfaction et à leur honneur, à l'aide d'une tactique soigneusement préparée, gagnent constamment du terrain et poursuivent leur marche vers un objectif qui, nous l'espérons, sera sous peu à leur portée.

Examinant la situation aux Dardanelles, M. Asquith a dit que la confiance du gouvernement dans le résultat n'est pas diminuée.

Notre flotte est plus forte qu'au début de la guerre et la menace du blocus sous-marin n'a fait aucun tort à notre commerce. Notre recrutement s'accomplit normalement et les résultats sont très satisfaisants.

En terminant son discours, M. Asquith a comparé la situation actuelle avec celle d'il y a douze mois.

On nous a calomnié, a-t-il dit, quand on a dit que nous n'avions pas été à la hauteur de la tâche que les événements nous imposaient; mais l'on a plus encore calomnié nos alliés quand on a dit qu'ils n'estimaient pas à sa juste valeur la contribution que nous apportions au triomphe final de la cause commune.

M. Lloyd George a pris ensuite la parole. Il a donné à l'assemblée des explications très réservées sur certains travaux en cours, sans insister outre mesure. « Car, dit-il, il serait très imprudent et inopportun de donner des détails sur ces travaux. »

Il a cependant indiqué que, pendant ce dernier mois, 40.000 ouvriers avaient été engagés pour la fabrication des munitions. Parmi ceux-ci, 20.000, a dit M. Lloyd George, sont des ouvriers expérimentés.

On a enrôlé, en outre, pour les munitions 100.000 ouvriers volontaires, mais tous ne pourront pas être utilisés. Cependant, nous ferons notre possible pour que le 1/5 de ces ouvriers soit employé. Seize fabriques nationales ont été créées.

A la suite de la récente conférence de Boulogne, le gouvernement a décidé d'élaborer un nouveau et important programme. De nouveaux arsenaux vont être constitués et un bureau d'invention va être créé au ministère des Munitions.

M. Lloyd George regrette que les Trade-Union n'aient pas cru devoir relâcher leurs règlements pour ce qui concerne le travail des ouvriers dans les usines nationales et bien que la promesse formelle ait été faite qu'on reviendrait au statu quo après la guerre.

La Roumanie interdit sévèrement le passage des munitions pour la Turquie

Bucarest. — Les journaux de Bucarest publient l'information suivante :

Nous sommes autorisés à démentir catégoriquement le bruit enregistré par certaines feuilles qui prétendent que les munitions de guerre, à destination de la Turquie, passeraient en transit par la Roumanie.

Des ordres ont été donnés à tous les points de la frontière pour qu'un contrôle rigoureux des wagons en transit soit effectué avec une sévérité telle qu'il rende absolument impossible le passage des munitions.

DES OFFICIERS TURCS transportaient des munitions en Cyrénaïque

Rome. — Une dépêche de Turin du 28 juillet aux journaux dit qu'un gros voilier, de nationalité hellénique, a été pris par un navire allié, près du cap Matapan, et remorqué dans la rade de Bizerte par un torpilleur.

A la suite d'une visite approfondie, on a trouvé à bord 5 officiers ottomans allant en Cyrénaïque. Le chargement du navire comprenait des vivres abondants, des armes, des munitions qui devaient être remis aux rebelles. En fouillant celui qui paraissait être le chef, on a trouvé sur lui une lettre du sultan pour le Grand Senoussi.

Les autorités françaises observent sur ce fait la plus grande réserve.

Commentant la dépêche, la *Tribuna* dit qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de la mauvaise foi opiniâtre et des intentions nettement hostiles de la Turquie contre l'Italie; elle demande de nouveau quelles mesures le gouvernement va prendre pour faire cesser radicalement cet état de choses.

Si les Jeunes-Turcs agissent pour le compte de tiers, dit ce journal, il faut se rappeler qu'il y a des cas où on est obligé de châtier pour leur arrogance même des mineurs.

L'*Idea Nazionale*, s'exprimant en termes analogues, déclare que la lettre du sultan prouve que les provocations et les actes d'hostilité de la Turquie envers l'Italie doivent être imputés aux cercles dirigeants de l'Empire ottoman et ont un but bien précis et bien déterminé.

LE RAID AÉRIEN

des alliés sur Gand a pleinement réussi

Amsterdam. — Le *Telegraaf* reçoit de Sas de Gand les détails suivants sur le raid des aviateurs alliés contre la ville de Gand :

Des bombes furent lancées sur une usine. Deux sous-marins se trouvaient dans l'Escaut; une bombe tomba sur le poste allemand installé près des sous-marins et le détruisit complètement.

Les aviateurs purent s'échapper, malgré le bombardement violent de l'artillerie ennemie.

Les attachés militaires alliés et neutres se rendent sur le front

Dunkerque. — Les attachés militaires des pays alliés et des pays neutres, en mission en France, ont passé à Dunkerque pour aller sur le front et ont été reçus par le général de division, gouverneur du camp retranché.

Du coton qui ne leur parviendra pas

Le Havre. — On a procédé à la vente des 10.999 balles de coton saisies sur le steamer allemand *Dacia*, qui, naviguant sous pavillon américain, fut arrêté par un croiseur français et conduit à Brest, le 1^{er} mars dernier.

La vente a produit environ trois millions et demi de francs.

Les pirates contre les neutres

Londres. — Le bateau norvégien *Sagnedalen* a été incendié dans la mer du Nord, dans la nuit de dimanche, par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

Navires anglais torpillés

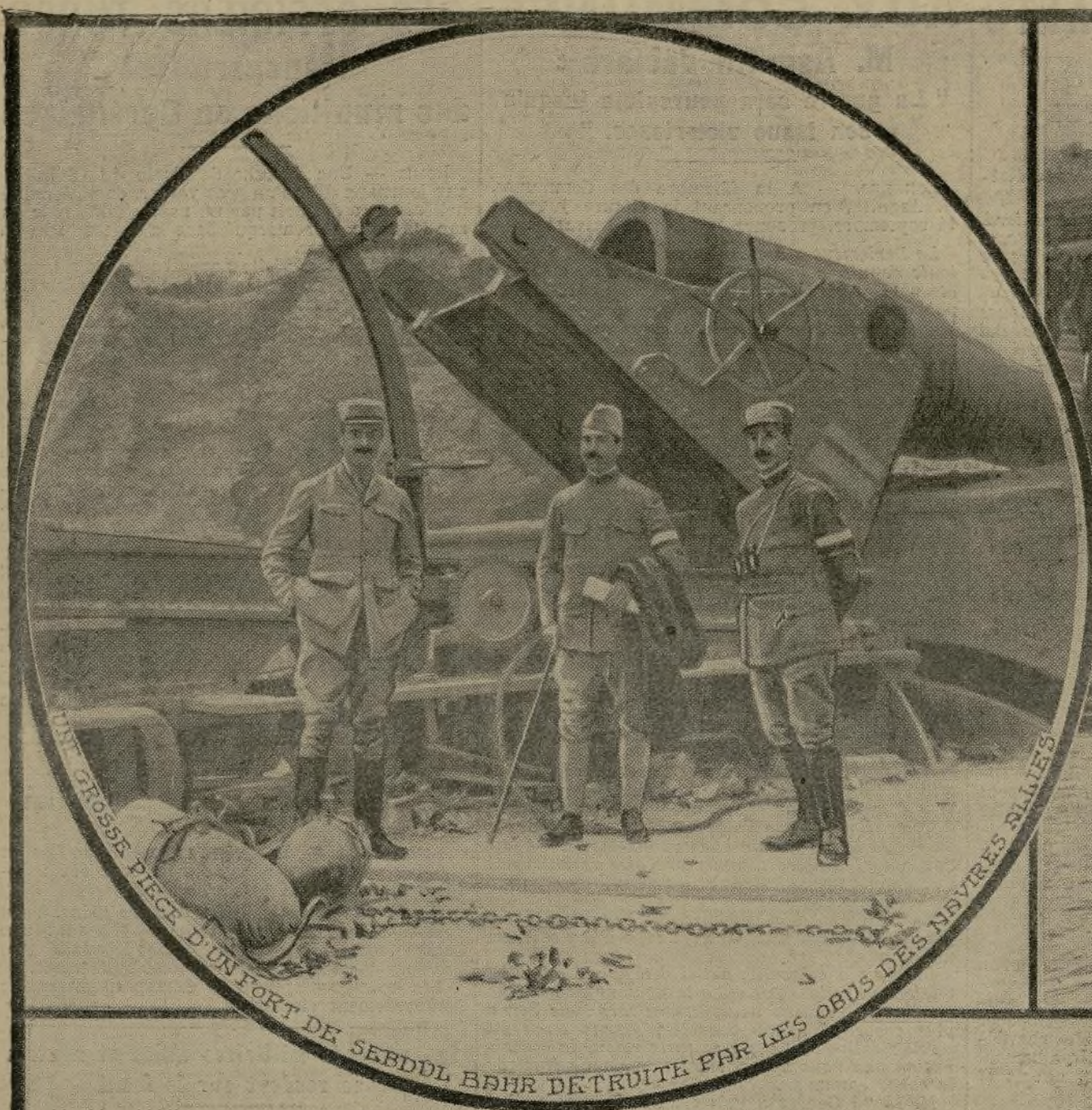
Aldeburgh. — Un sous-marin allemand a torpillé le vapeur anglais *Hogarth*; 8 hommes ont été sauvés, 10 manquent.

Lowestoft. — Un sous-marin allemand a détruit le bateau de pêche anglais *Westward-Ho*.

LE RECRUTEMENT CANADIEN atteint 140.000 hommes

Londres. — Le recrutement progresse favorablement. Le nombre total des enrôlements est de 140.000, tant pour la défense du pays que pour les corps expéditionnaires; 80 0/0 de ces recrues ont été fournies par l'Ontario et les quatre provinces de l'ouest. (*Times*.)

La coopération des forces alliées aux Dardanelles reste active et féconde



UN GROSSE PIÈCE D'UN FORT DE SEDDUL BAHR DETRUITE PAR LES OBUS DES NAVIRES ALLIÉS



BLESSES ANGLAIS SE DIRIGEANT VERS UN NAVIÈRE HÔPITAL



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT INDIEN



UN INTERPRÈTE BRITANNIQUE INTERROGE DES PRISONNIERS

Encore que les communiqués des Dardanelles ne semblent pas — si l'on en fait une lecture superficielle — fournir des documents très décisifs sur la marche de nos opérations dans cette région, il serait d'une regrettable ingratitude envers nos soldats et les soldats britanniques de déduire qu'ils ne provoquent pas, chaque jour, d'utiles solutions partielles au grand problème de la guerre en Orient. La vérité est que, en effort incessant que récompense une constante progression vers le but, les Alliés réalisent l'œuvre pour laquelle ils furent détachés en ces contrées, où le Turc, de plus en plus, se décourage et où la certitude de toucher le terme de leur entreprise stimule plus jamais ceux qui auront l'insigne honneur d'avoir soutenu la cause du droit et de la civilisation dans ce pays lointain.

LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

La délégation des groupes de la Chambre affirme « le droit et le devoir du Parlement d'exercer son contrôle, élément essentiel de la défense nationale ».

La délégation des groupes de la Chambre a tenu, hier matin, au Palais-Bourbon, une importante réunion, sous la présidence de M. Jules Siegfried.

Les représentants de chaque groupe ayant commencé par rendre compte des délibérations engagées dans les réunions de la veille, la conférence a examiné les diverses formules adoptées par les groupes pour affirmer le droit de contrôle du Parlement et les conditions dans lesquelles ce contrôle devrait s'exercer.

La conférence s'est mise d'accord sur les principes suivants :

Affirmation du droit permanent de contrôle du Parlement. Le contrôle ne peut être exercé qu'en vertu de mandat donné par les commissions à ceux de leurs membres qu'elles délègueront dans ce but. Ce mandat devra être donné dans un but déterminé et pour une durée également déterminée.

Après avoir ainsi arrêté les grandes lignes de ses résolutions, la conférence a chargé une sous-commission d'élaborer d'urgence un texte résumant ses desiderata, et, l'après-midi, elle s'est réunie de nouveau pour discuter et adopter ce texte. Dans l'intervalle, son président s'est rendu auprès du président du Conseil, avec mission d'informer celui-ci des décisions prises et lui exprimer le désir des députés de l'entendre à ce sujet, ainsi que le ministre de la guerre.

Au cas où l'accord s'établirait avec le gouvernement, la commission estime que la question ne devra pas faire l'objet d'un débat public. Dans le cas contraire, la question devrait être portée à la tribune par voie d'interpellation ou de projet de résolution.

Au cours de sa séance de l'après-midi, la conférence a adopté l'ordre du jour suivant :

Les députés de tous les groupes de la Chambre affirment, à l'unanimité, le droit et le devoir du Parlement d'exercer son contrôle, élément essentiel de la défense nationale.

Ils invitent le gouvernement à en assurer définitivement la régularité permanente.

Ce contrôle fonctionne par l'intermédiaire des commissions, qui délèguent certains de leurs membres pour des missions temporaires et d'objet déterminé par elles.

Le gouvernement a pour devoir de seconder les efforts des missions et de leur assurer le concours entier et sincère des autorités civiles et militaires, en donnant à celles-ci les instructions nécessaires.

Chaque mission donnera lieu à un rapport écrit et signé par le rapporteur, sous sa responsabilité. Copies des rapports seront transmises au président du Conseil et aux ministres compétents, qui devront faire connaître aux commissions, dans le plus bref délai, les décisions prises.

Les députés de tous les groupes se réuniront chaque semaine.

Le texte de cette délibération a été remis, à l'issue de la réunion, au président du Conseil. Il a été entendu d'un commun accord, entre M. Viviani et la délégation, qu'il la convoquerait incessamment pour lui faire connaître la réponse du gouvernement.

Nouvelles parlementaires

M. Millerand devant la commission d'hygiène

La commission d'hygiène a entendu hier après-midi M. Millerand, ministre de la Guerre, avec qui elle s'est mise complètement d'accord sur les conditions dans lesquelles il lui sera loisible de procéder à des enquêtes tant dans la zone des armées que dans la zone de l'intérieur.

Les crédits supplémentaires de la guerre

M. Méthé a fait distribuer son rapport, au nom de la commission du budget, sur les crédits supplémentaires de la guerre et de la marine pour l'exercice 1915.

Le gouvernement demandait environ 13 millions pour la guerre et la marine. Le total des crédits accordés à ces deux départements pour les sept derniers mois de guerre s'élève ainsi à plus de 6 milliards 403 millions de francs.

Le rapporteur demande que la Chambre et le Sénat soient saisis au plus tôt des demandes de crédits supplémentaires, dans l'intérêt même du contrôle.

Ce rapport viendra probablement en discussion aujourd'hui, avec un autre rapport de M. Méthé concluant à élever à 7 milliards le maximum d'émission des bons de la défense nationale.

Les quatre contributions pour 1916

Le rapport de M. Méthé, rapporteur général de la commission du budget, sur les quatre contributions pour 1916, dit que la commission désire demander au gouvernement, comme dans les conclusions de son rapport sur les douzièmes provisoires, quelle est sa politique de recettes financières et si elle s'inspire, en les adaptant à l'état de guerre, des principes de justice fiscale consacrés par le vote des deux Chambres.

Les quatre contributions viendront très probablement à la séance de demain vendredi.

Les usines de guerre

La commission du travail s'est entretenue de la question des conditions générales du travail dans les établissements qui travaillent pour le compte de la Guerre et notamment des méthodes à adopter pour le rappel au front des ouvriers véritablement qualifiés. La commission a décidé de demander à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, de venir conférer avec elle à bref délai.

L'IRRITATION contre l'Allemagne croît aux États-Unis

LONDRES. — Suivant une dépêche de New-York au *Daily Telegraph*, on manifeste une vive irritation dans le monde officiel à la suite de la destruction du *Lee-Lanaw*, que l'on considère comme impliquant le mépris des droits américains.

On s'attend à ce que l'Allemagne offre une indemnité, comme dans le cas du *William-P.-Frye*.

Cet incident, cependant, bien que ne prenant pas place dans la catégorie des actes délibérément inamicaux, ne fait qu'accroître la gravité de la situation actuelle.

Les dépêches de Berlin reçues à New-York disent que la note américaine a touché l'orgueil allemand, mais que, dans les cercles officiels, on ne manifeste aucune disposition à faire le désaveu exigé pour l'affaire du *Lusitania*.

On ajoute que les militaires qui dirigent la politique impériale marquent leur indignation, et il ne semble pas qu'il y ait le moindre désir d'accorder une réparation pour la perte des vies américaines.

On interprète ces circonstances comme un indice que l'affaire va entrer dans une impasse, et l'on croit que le ton de la réponse allemande dépendra avant tout du résultat des combats qui se livrent autour de Varsovie.

La réponse de Berlin n'est pas attendue avant deux ou trois semaines.

Une dépêche spéciale de Berlin, reçue par le *New-York World*, dépeint comme grave la situation à Berlin, à la suite de la note; l'impression régnerait dans la capitale allemande que le gouvernement de Washington cherche à faire bénéficier les Alliés de l'heure d'épreuve traversée actuellement par l'Allemagne.

Sir Edward Grey prépare une nouvelle note aux États-Unis

WASHINGTON. — Sir Edward Grey a câblé à M. Lansing qu'il préparait une nouvelle note pour les États-Unis et demandait d'ajourner la publication de la note précédente jusqu'à l'arrivée de la nouvelle note. Les États-Unis accèdent à cette demande. Dans les cercles bien informés, on laisse entendre que la véritable raison pour laquelle sir Edward Grey a télégraphié à M. Lansing d'ajourner sa note à l'Angleterre, relative aux mesures navales de celle-ci contre l'Allemagne, et qui doit répondre à la note des États-Unis du 30 mars, est une raison de courtoisie vis-à-vis des États-Unis.

La décision a été prise à la suite d'un câblogramme de sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre à Washington, annonçant le départ, samedi dernier, pour Londres, d'un Américain chargé d'une mission spéciale auprès du Foreign-Office, relativement à cette question.

La piraterie allemande

LONDRES. — Six navires norvégiens, deux danois, un suédois et seize bateaux de pêche anglais ont été coulés ou incendiés par des sous-marins allemands, dans la mer du Nord, depuis dimanche.

Chalutiers coulés

LOWESTOFT. — Un sous-marin allemand a fait sauter, hier, les chalutiers anglais *Salacia* et *Iceni* en plaçant des bombes à bord.

Les équipages ont été sauvés.

Dans le corps de santé militaire

Armée active. — Corps de santé militaire. — M. le médecin principal de 1^{re} classe Ferraton a été nommé dans la 1^{re} section du cadre du corps de santé militaire, au grade de médecin inspecteur à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON ILLUSTRÉ

LE SOL RECONQUIS

A côté de son armée régulière, active, landwehr, landsturm, l'Allemagne avait, depuis longtemps, mobilisé une autre armée, peut-être aussi redoutable que la première : celle de ses espions. Et, parmi ces agents secrets, qui pullulaient chez nous depuis des années, les moins dangereux n'étaient pas ces « anges gardiens » si curieusement étudiés et dépeints par M. Marcel Prévost.

La fraulein, l'institutrice au double visage, a joué un rôle des plus importants dans la préparation du formidable conflit qui devait mettre à feu et à sang toute l'Europe. Aussi, ce personnage de « l'avant-guerre » est-il un des protagonistes du drame vécu que retrace

LE SOL RECONQUIS

le nouveau feuilleton illustré spécialement écrit pour Excelsior, par ANDRÉ AVEZE, et dont nous commencerons la publication dimanche 1^{er} août

DEUX AVIATEURS se tuent près des fortifications

Un accident déplorable, qui n'est pas sans analogie avec celui du lieutenant Warneford, a coûté la vie, hier soir, à deux braves aviateurs militaires, le pilote Benoît et son passager, le mécanicien Migoin.

C'est au-dessus de Vaugirard, tout près d'Issy-les-Moulineaux, que le drame s'est produit dans le ciel crépusculaire, rapide, vertigineux, arrachant une clameur d'épouvante aux milliers de passants qui circulaient alors dans les rues de ce quartier populaire.

Il était 7 h. 45. Un biplan, qui avait quitté le hangar peu d'instants auparavant, évoluait à 200 mètres environ, effectuant un vol d'essai. Tout à coup, on vit une longue flamme jaillir du moteur, et, tout aussitôt, les ailes s'enflammèrent. Et ce fut la chute presque verticale. Or, si effroyablement rapide qu'elle fût, on put distinguer le corps d'un des aviateurs qui, à 120 ou 150 mètres, se détacha de l'appareil et le précéda sur le sol. C'était celui du pilote.

Le biplan, en flammes, vint s'écraser au milieu d'un terrain vague, limité par le boulevard Victor, la rue de Vaugirard, la rue du Hameau et le viaduc de la Ceinture. Le corps du pilote était tombé sur une usine métallurgique, rue du Hameau. Il ne formait plus qu'un amas de chairs sanglantes.

Quant au malheureux Migoin, son cadavre, carbonisé, gisait sous les débris de l'aéroplane.

La foule se rua, de tous côtés, vers le terrain vague, autour duquel la police et la troupe établirent rapidement des barrages. MM. Laurent, préfet de police, et Delanney, préfet de la Seine, se sont rendus sur le lieu de l'accident, où M. Guichard, sous-directeur de la police municipale; M. Marchal, commissaire divisionnaire, et M. Buchotte, commissaire du quartier, ont procédé aux premières constatations.

Le Mouvement littéraire

LA BELGIQUE, TERRE D'HÉROÏSME, par Henri Charriaut. — A la dernière séance de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Henri Welschinger a présenté, au nom de l'auteur, cette étude très consciencieuse et très documentée sur la neutralité de la Belgique.

Ce livre, à plus d'un titre, mérite d'être lu et répandu. C'est, en effet, un ouvrage écrit sans haine, avec des documents rigoureusement authentiques; les faits qui ont précédé la grande guerre européenne sont exposés, avec leur développement et leurs conséquences, dans leur ordre logique et dans leurs origines, avec une lumineuse clarté. Ce qualificatif « lumineux » n'est pas employé ici dans son sens banal, mais parce qu'il est seul susceptible de donner l'impression que procure la lecture de cette œuvre. C'est un livre de haute moralité, défendant le droit contre la force, un tract de propagande à répandre chez les neutres pour les éclairer sur les causes premières du grand conflit. Il constitue, en effet, un document historique d'une valeur d'autant plus grande que M. Henri Charriaut, correspondant du *Times* en Belgique, a vécu les journées tragiques dont il précise la portée militaire, politique et philosophique.

(Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine).

Le PLUS
FORTIFIANTS
DES



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

La Belgique en France

A l'arrière.

Collines du Boulonnais, coteaux du Calaisais, douces courbes des chemins autour des prospères villages. Les bouquets d'arbres dans les vallons. A l'horizon, la ligne des forêts et la mer, où glisse la silhouette des petits torpilleurs noirs. Quand le vent vient du nord-ouest, on entend le canon qui tonne sur l'Yser, mais en général il règne une longue paix et un amical silence. Il faut fréquenter les grandes chaussées pour voir passer, rapides et trépidantes, les files de convois automobiles, il faut se diriger vers les ports pour être témoin des spectacles guerriers des débarquements et des défilés de troupes... Nous qui cherchons la Belgique, nous irons par les routes étroites de bourg en bourg, par les campagnes reposantes. Nous la rencontrerons partout, se préparant à la guerre parmi le calme des verdure.

Jadis, quand notre armée était réduite, quand nos effectifs avaient fondu, quand les vides de la sanglante bataille de l'Yser n'étaient pas encore remplis, nos formations d'arrière étaient bien minces et toutes réunies dans un même centre. Devant l'afflux des arrivants il a fallu s'étendre et s'organiser. Il n'est guère maintenant de village du Nord maritime ou du Pas-de-Calais qui ne soit occupé par un dépôt belge, par une école belge, par un hôpital belge.

Les Belges sont devenus tout de suite familiers dans le paysage. Ils ne s'étonnent pas d'y être. Ils en ont pour ainsi dire partie. On ne retourne plus la tête en les voyant passer. Ils se préparent, se guérissent ou se reposent sans tapage. Mais ils mettent dans ce pays champêtre et charmant une vie nouvelle, il y a de la bonhomie et de l'héroïsme.

Des jeunes hommes fringants galopent dans les chemins creux : notre école de cavalerie se révèle. Ici plus loin les élèves-officiers d'artillerie. Ceux-ci se destinent au génie travaillent dans les champs : ils improvisent ou perfectionnent des tranchées, des fortins, des défenses. Dans les petites villes où nous nous arrêtons des recrues belges demandent nos passeports à l'entrée, montent la garde devant les bâtiments publics, font l'exercice sous les arbres du mail. Ou bien c'est en pleine campagne qu'on les rencontre revenant d'une marche sac au dos, bons garçons, un peu enfantins, riant de tout — avec au dernier rang les nouveaux venus vêtus de sarraux, chaussés de sauts, coiffés drôlement de bonnets de police d'un vieux modèle.

Et ce soir — car c'est dimanche — nous sommes certains de trouver à l'auberge la grande salle réservée à une fête de charité organisée par les soldats au profit de la Croix-Rouge. A l'intérieur, de grands fers éclateront, des monologues flamands répondront des chansons wallonnes, et, au seuil, il y aura une affiche au fusain où à l'aquarelle où l'on verra une fermière, jolie, jolie, relever, parmi l'éclatement des harpelles, un pauvre caporal mutilé et saignant...

Un bataillon kaki.

Un bataillon kaki défile. Sont-ce des Anglais ? Non, ce sont des lignards de chez nous qui inaugurent leur nouvelle tenue.

De loin on les confond avec leurs frères tommies. De près, l'illusion n'est plus possible. Si quelques officiers sanglés dans leur tunique, droits, jeunes et corrects, évoquent à s'y méprendre les officiers d'outre-Manche, d'autres, avec leur barbe pleine et leur grand sabre un peu traînant, ressemblent plutôt à des lieutenants d'infanterie russe. Les hommes, eux, sont manifestement belges. La tunique tombe bien, les leggings sont habilement tournés, la capote est bien neuve et bien évadée ; mais la casquette a déjà pris son pli définitif, son attitude nationale. Elle n'a pu rester bien droite sur la tête, elle s'est élargie déjà, s'est penchée, s'est enfoncée jusqu'à la nuque. Elle est l'un sans-gêne savoureux. Elle est mal posée, mais elle ne pose pas. Elle a eu l'amitié tout de suite de se faire molle, complaisante, un peu fatiguée...

C'est bien en vain qu'au moment de la dislocation, au coin du kiosque des journaux, nos braves soldats déploieront le Times, le Daily Mail ou l'Evening Standard, pour faire croire aux passants du bourg que l'armée de Kitchener s'est encore augmentée...

Pour le 4 août.

On me communique un « Appel en faveur du Peuple belge aux institutions philanthropiques, aux Comités de Secours, aux œuvres de bienfaisance, à la Presse et à tous les donateurs généreux ». Il est daté de « La Panne : Swiss Cottage, Belgique libre », et signé par Mlle Belpaire, secrétaire du Fonds de secours belge des œuvres économiques en faveur des victimes de la guerre. Il débute par ces mots angoissants et raisonnables :

« La longue durée de la guerre a posé pour tous les hommes d'œuvres — sociologues, présidents et présidents d'organisations sociales belges — le problème le plus grave et le plus complexe pour l'avenir écono-

mique de la nation ; car l'hospitalité fraternelle, si largement accordée à nos réfugiés dans les pays amis, ne peut se prolonger indéfiniment, la charité publique sollicitée de toutes parts n'est pas inépuisable, et l'étude approfondie de ce que sera à la fin des hostilités la situation commerciale et industrielle de la Belgique démontre l'urgente nécessité de créer, avec la collaboration active des intéressés, des œuvres économiques de prévoyance sociale ».

On ne peut mieux dire. Tous ceux qui connaissent la Belgique connaissent l'admirable activité littéraire et sociale de Mlle Belpaire, qui dirige une importante revue, a fondé la première école supérieure pour jeunes filles, et répandu chez nous les Lignes sociales d'acheteurs. Pour le moment encore elle se dépense sans compter, publiant à La Panne, sur le dernier carré de notre terre libre, un journal quotidien flamand dont le bienfait est considérable. On comprend que cette femme d'organisation, d'esprit et de cœur, tout en s'occupant du Présent, se soit souciee de l'Avenir.

Qu'y voit-elle ? Notre pays provisoirement ruiné, notre œuvre économique interrompue, notre travail social remis en question, notre mouvement syndical arrêté, nos caisses de prévoyance, d'épargne et de crédit singulièrement appauvries. Tout ce que nous avions fait pour le relèvement des salaires, pour la protection des femmes, pour la justice sociale, pour le bien-être de l'ouvrier, pour la défense des intérêts agricoles, pour la sauvegarde des petits bourgeois, sera-t-il perdu ? Cela ne se peut. C'est pourquoi la Ligue des Femmes belges, la Ligue nationale des classes moyennes et l'Union de défense des intérêts agricoles ont eu, avec Mlle Belpaire, l'idée d'établir, dès maintenant, un fonds de secours dans le but de créer, au retour, des écoles professionnelles adaptées aux besoins nouveaux, des unions industrielles et commerciales, des comptoirs de vente et d'exportation, des syndicats procurant des machines-outils, des mutualités, des bibliothèques techniques, etc. C'est pourquoi aussi, elles suggèrent et demandent qu'à l'occasion du 4 août — jour où nous avons tout sacrifié pour être dignes de vivre — on songe à les aider. « A ceux qui veulent aider la Belgique, disent-elles, l'exposé que nous avons fait démontre que donner pour le Fonds de secours des œuvres économiques, c'est décupler l'efficacité de leur générosité ». On ne peut mieux dire. Un don versé à un organisme social agissant se prolonge et se perpétue. Tout en devant soulager des misères individuelles, il profite à la nation tout entière. Il permet d'envisager, après la justice des armes, l'établissement définitif de la justice sociale.

Pierre Nothomb.

Les travaux de nos ennemis à Vis

MAESTRICHT. — Les travaux d'extension de la gare que les Allemands veulent construire à Visé sont poussés activement. Selon certains bruits, cette gare aurait des proportions colossales. Elle s'étendrait depuis la frontière hollandaise jusqu'aux roches calcaires d'Argenteau. Toutes les propriétés du bas de la ville y seraient englobées. On procéderait actuellement à l'expropriation des constructions non détruites des rues et routes longeant la voie actuelle Liège-Londoz-Visé, qui serait détournée ou plus exactement serait accordée à la grande voie en construction Aix-Visé-Tongres, etc., par un tronçon qui partirait du sud de la nouvelle gare (en aval des Fours à Chaux), suivrait la route vers Berneau jusqu'au plateau dit des Trois Rois où passera, dit-on, la ligne internationale. (Courrier de la Meuse.)

L'aveu des crimes

LA HAYE (Dépêche particulière). — On se rappelle la déclaration du curé de Battice, près de Verviers, concernant les massacres commis dans sa paroisse. Un déserteur allemand raconte maintenant au Rotterdamse Nieuwsblad des détails qui paraissent résoudre la question :

« C'était une petite ville belge où nous avons agi de cette façon parce que des francs-tireurs auraient tué un de nos officiers.

« Je vois encore maintenant comment cela arriva : un de mes camarades, pour régler un vieux compte, se pencha par la fenêtre et tua le capitaine. Accidentellement, j'avais remarqué, quelques jours auparavant, qu'il avait des cartouches détachées en poche. Je lui demandai pourquoi il faisait cela quand il avait tout de même des cartouches dans son ceinturon. Il me répondit : « Un nom se trouve ici dessus. » Je n'avais pas compris cela, mais lorsque je vis qu'il riait, tout devint clair. Il n'avait pas pris des cartouches de sa cartouchière parce qu'on aurait pu savoir d'où venait le coup. D'ailleurs, on ne prenait pas la peine de l'examiner : on disait de nouveau : « Les civils ont tiré. » Et le village fut rasé. »

Bon voyage !

LA HAYE (Dépêche particulière). — Les civils allemands résidant à Anvers ont reçu avis, tout dernièrement, que, s'ils désiraient rentrer en Allemagne, leur gouvernement leur accorderait la gratuité de transport pour eux, leur famille et leur bagage.

Carnet de la Femme

POUR LES JEUNES FILLES

Robes pour la campagne et pour la ville

Beaucoup de mamans déplorent de ne pas trouver pour leurs grandes fillettes des modèles de robe pratiques, simples, un peu différents de ce qu'on trouve tout fait dans les grands magasins. Il n'y a presque pas de maisons spéciales pour la toilette de jeune fille et celles qui existent vendent seulement à un prix assez élevé. Est-ce pour cela que tant de petites silhouettes gracieuses et menues sont engoncées dans des robes trop « dame », alors que bien des femmes ont tendance à s'habiller, cette année, trop à l'enfant avec leurs toilettes d'un extrême écourié ?



Robe de popeline verte et popeline écossaise.

Voici deux modèles qu'on pourra reproduire en divers tissus et qui pourront être portés ainsi très facilement à l'arrière-saison. Le premier est en popeline unie gros vert ; la jupe coupée d'une bande de popeline écossaise vert et bien est montée sur un empiècement dentelé écossais. Le corsage n'est, en somme, fait que de larges bretelles croisées devant et dans le dos pour former de larges emmanchures ; un étroit galon mohair bleu ourle tous ces bords dentelés et cerne la ceinture et la bande de la jupe. Rien ne serait plus commode que d'utiliser pour ce modèle une robe de l'an passé dans laquelle on trouverait aisément ce qui, sur ce croquis, est en tissu écossais et à laquelle on ajouterait la partie unie. La même disposition pourra être adoptée avec deux tissus de tons différents ou bien de même couleur, avec une étoffe de soie, un pongée par exemple, et une serge.

C'est donc, je pense, un modèle qui séduira les mamans dont les fillettes ont beaucoup changé de taille, ce qui est fréquent.

Le second modèle est en voile bleu d'un joli ton lavé ; très flou et très froncé, il habillera bien les fillettes très minces. La jupe et le corsage semblent coupés d'une seule pièce, mais il vaut mieux, à l'âge où les gestes sont encore un peu brusques, mettre un ruban de taille qui consolide l'ensemble. L'ampleur du corsage, de la jupe et des manches, est maintenue par des rubans de taffetas formant transparent à des bouillonnés de tissu pareil et venant se nouer par un petit nœud à la main. Un col de linon blanc ourlé d'un petit plissé, un rien de linon blanc au bas des manches mettent une note fraîche près de la peau. Le même modèle peut être reproduit en organdi de couleur avec col de même tissu.

Tout comme leurs mamans et leurs jeunes sœurs, les grandes fillettes portent des capelines souples et de grands canotiers de tissu. La coiffure est très simple : les cheveux tirés en arrière, noués sur la nuque par un gros nœud avec ou sans frange sur le front. Les plus petites sont coiffées en page avec un mouvement roulé sur le cou sans aucun nœud ni barrette ; garçons et filles sont coiffés de la même façon.

Jeanne Farnant.

Le truc des renforts boches

Les régiments destinés à l'Yser sont envoyés en Flandre à proximité de la ligne de feu, et cela au su et connu des soldats, auxquels on dit où ils se trouvent, mais en leur disant que l'Yser est franchi, que la bataille est gagnée, et que bientôt ils vont être envoyés à une autre partie du front comme renfort, où ils ne seront nécessaire que pour l'effort final et emporter la victoire. Alors on les embarque ! Des trains entiers sont bondés de soldats, et, pendant quarante-huit heures, les chefs leur font faire de longs trajets.

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Les réfugiés fêtent l'indépendance belge



LA FOULE DEVANT L'ÉGLISE DE S. VINCENT DE PAUL



LE CORTEGE PARCOURT LA VILLE



LES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES QUITTENT L'ÉGLISE APRÈS LA CÉRÉMONIE



UN GROUPE DE MANIFESTANTS

Nous publions ici des documents qui nous parviennent soit de Châtellerault, soit de Marseille et où l'on voit des réfugiés belges, en nombre, processionner sous leurs étendards en affirmant leur indéfectible résolution de ne pas croire à la défaite et de se considérer comme Belges, Belges encore, Belges toujours. En d'autres villes de France, des manifestations analogues eurent lieu, lors de l'anniversaire de l'« Indépendance ».

TRIBUNAUX

Les détournements du comptable. — L'Alsacien Koehnlin, employé comme comptable chez un négociant, M. Després, avait la passion du jeu et des plaisirs. Pour satisfaire ses caprices, en deux ans il détournait chez son patron une somme de 117.000 francs. Il comparaissait hier, pour ce fait, devant la cour d'assises, qui, après plaidoirie de M^e Zévaès, l'a condamné à cinq ans de réclusion.

Audacieux cambrioleurs. — Le 5 mai dernier, deux cambrioleurs, Marius Laporte et Henri Girot, étaient surpris en flagrant délit, dans une chambre, 11, rue Bichat. Se voyant pincés, Girot n'hésita pas à se lancer par la fenêtre du troisième étage. Lorsqu'on le releva, il était si grièvement blessé qu'on dut le transporter à l'hôpital Saint-Louis, où il est encore. Son acolyte, incarcéré à la Santé, comparut seul le 2 juin devant la neuvième chambre correctionnelle, qui le condamna à trois ans de prison. Le 10 juin, il se pendait dans sa cellule.

Hier, on jugea, par défaut, Girot, qui fut condamné à trois ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

Domestiques « modèles ». — Au moment où les Allemands avançaient sur Paris, Mme Kahn, qui possédait un somptueux hôtel avenue du Bois-de-Boulogne, s'en fut dans le Midi. Sa concierge et sa femme de chambre, Mme Willeman, surent mettre cette absence à profit, en faisant dans les appartements une rafle des objets à leur convenance, faisant de plus main basse sur une malle d'effets laissée par une gouvernante allemande, qui avait quitté Paris quelques jours avant la déclaration de guerre. Malheureusement, Mme Kahn, à son retour, s'aperçut des larcins, et comme, depuis des années, elle était victime de sa domesticité, elle porta plainte. Les coupables firent des aveux, et hier, après plaidoirie de M^e de La Juge de La Chapelle et de Mme Miropolski, elles furent condamnées à un an de prison chacune.

Un agent d'affaires véreux. — Hier comparaissait, devant la huitième chambre correctionnelle, un escroc fameux, Henri Aureilhan, âgé de cinquante-sept ans, agent d'affaires, autrefois installé 10, boulevard Diderot. Chargé de différentes opérations par des clients, il détournait, au préjudice de sept d'entre eux, des sommes variant de 250 à 10.000 francs, au cours de l'année 1911. Condamné à deux ans de prison en 1913, Aureilhan, qui faisait opposition, a vu réduire sa peine à un an.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles brèves

Renversé par une auto. — A 4 heures, hier après-midi, rue Auber, à Paris, M. Antoine Albertini, encaisseur au Comptoir National d'Escompte, demeurant 34, route des Moulineaux, à Issy, a été renversé par une automobile. On l'a transporté à l'hôpital Beaujon.

Les races ennemies. — LYON. — M. André Barbier, ingénieur aux usines du Rhône, avait épousé une Allemande, Marie Seldmeier. Entre les deux époux s'élevaient de vives discussions depuis la guerre. Mme Barbier, qui était demeurée Allemande de cœur, ne manquait pas une occasion de tourner en ridicule les sentiments patriotiques de son mari. Celui-ci, le 12 juin, à la suite d'une querelle au cours de laquelle sa femme avait été particulièrement agressive, la tua d'un coup de revolver.

Le conseil de guerre de la 14^e région, auquel l'ingénieur Barbier avait été délégué en sa qualité de mobilisé, l'a acquitté à l'unanimité.

La cueillette de l'or dans les écoles lorraines. — NANCY. — Conformément à la circulaire du ministre de l'Instruction publique, M. Jolibois, directeur des écoles Braconnot, à Nancy, s'est empressé d'inviter ses élèves à agir auprès de leurs parents pour que ceux-ci lui apportent l'or qu'ils peuvent avoir, en échange de billets de banque.

En quelques jours, il a pu verser à la Banque de France une somme de 2.900 francs. Un de ses collègues, M. Bouchot, directeur des écoles Galot, a fait, de son côté, un premier versement de 1.850 francs.

Ce que coûte le bombardement de Gerbéviller. — LUNÉVILLE (Dép. part.). — La commission chargée d'évaluer les dégâts causés à Gerbéviller par le bombardement et par l'incendie systématique des Allemands vient de terminer ses travaux. Il en résulte que les dommages atteindront au moins une douzaine de millions.

Les dangers du pétrole. — CALAIS (Dép. part.). — Mme Wallaert, épicière à Renescure (Pas-de-Calais), voulant activer son feu, y jeta quelques gouttes de pétrole ; elle fut atteinte par un jet de flammes et si grièvement brûlée qu'elle est morte à l'hôpital d'Hazebrouck.

Les femmes facteurs à Berlin. — BALE. — D'après la Gazette de Cologne, les premières femmes facteurs ont fait leur apparition à Berlin. Elles portent la casquette et un brassard avec l'aigle postal.

Réouverture du Reichstag. — GENÈVE. — La prochaine séance du Reichstag aura lieu le 17 août.

Sven Hedin sur le front. — AMSTERDAM. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, M. Sven Hedin est reparti pour le front oriental.

En l'honneur de Jaurès. — MADRID. — La Maison du Peuple a demandé aux autorités l'autorisation d'organiser une soirée en l'honneur de Jaurès.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi des Belges vient de conférer à son beau-frère, S. A. R. le duc de Vendôme, délégué du Conseil central de la Société de Secours aux Blessés militaires près de l'armée belge en campagne, la croix civique de guerre de 1^{re} classe, créée à l'ouverture des hostilités.

Le duc de Vendôme remplit avec grand dévouement d'importantes fonctions sur le front dans le Pas-de-Calais, le Nord et la Belgique depuis huit mois. Il est également administrateur de l'ambulance Elisabeth, à Calais, et du Patronage des réfugiés franco-belges du Nord, fonctions partagées avec S. A. R. la duchesse de Vendôme.

INFORMATIONS

— M. Thockara, consul général des États-Unis à Paris, qui vient de perdre sa femme, a quitté Paris pour se rendre à Pornic avec ses deux filles.

— Le marquis de Ganay, le distingué commissaire de la Société d'encouragement, a été promu chef d'escadrons.

— M. Mavrocordato, député et grand propriétaire roumain, a donné à la Croix-Rouge française la somme de 4.000 francs.

M. Blondel, ministre de France, a adressé ses remerciements au donateur généreux.

NAISSANCES

— Mme de Molliens, née Clément d'Aérzen, femme de l'officier des haras, a donné le jour, à Tarbes, à une fille appelée Marie-Geneviève.

— La comtesse de Gonsague de Saint-Seine a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

— La marquise de Cossé a mis, avant-hier, au monde une fille.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du général de division Valentin de La Tour, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de soixante-deux ans, décédé à Châtel (Vosges).

Du comte Fernand de Saporta, capitaine d'artillerie, tué glorieusement le 13 juillet en défendant sa batterie contre les attaques allemandes. Il était fils du marquis et de la marquise de Saporta, le gendre du comte et de la comtesse de Kersaint, et le frère du comte d'Saporta, qui a épousé Mlle Rodocanachi.

De M. Eugène Croizier, président de l'Association des notaires de l'Allier, président de la Caisse d'épargne de Moulins, décédé à Moulins, âgé de soixante-deux ans, gendre de M. Boudet de Montgacon et beau-père du sous-lieutenant Pierre de Torcy.

De M. Jules de Bernard, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine d'infanterie en retraite, décédé au château de Castillon, à l'âge de cinquante-quatre ans.

De Mme Vénio, née Laguerre, décédée à Nérès.

De M. Paul Pontet, directeur du bureau de Paris de la Mutuelle générale française, au Mans, décédé à Aix-les-Bains.

De Mlle Mauduit, décédée à Omonville-la-Rogue (Manche) à soixante-quinze ans.

De Mme Boschot, mère du capitaine Adolphe Boschot, 70^e régiment d'infanterie territoriale.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 50-14. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — La matinée donnée mardi au bénéfice de l'Œuvre Fraternelle des Artistes a été une longue suite d'ovations pour M. Léonavallo, qui, on le sait, dirigeait l'œuvre, et de ses valeureux interprètes, Mlle Brunet, MM. Fontaine, Alliers, etc.

Mlle Martine Chénal fut très belle dans l'Hymne à la France (poème de M. Gustave Rivet, musique de M. Léonavallo). Elle y apporta l'ardeur convaincue qui fait d'elle l'interprète incomparable des hymnes patriotiques.

Le Ballet des Nations et les Soldats de France, avec le Chant du Départ et la Marseillaise terminèrent ce spectacle qui fut très comble.

M. Léonavallo a accepté de diriger encore son œuvre aujourd'hui, en matinée; la représentation comprendra aussi Lakmé et la Marseillaise. Le spectacle commencera par Lakmé, sous la direction de M. Léonavallo.

Théâtre de la Gaité. — Au théâtre de la Gaité, la seconde représentation de l'Enfant du Miracle a confirmé hier le brillant succès de la première. L'amusante comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay se jouera longtemps à la Gaité. Après chaque acte, Mlle Andrée Sylva, M. Dupeyron Aël, Rose Grane, MM. Harry Baur, Henri Burguet, Gaston Séverin et Raoul Villot ont été rappelés plusieurs fois. Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 1/2, première matinée de l'Enfant du Miracle et tous les soirs.

Conservatoire populaire de musique et de déclamation. — Mlle Marguerite Vinet, de l'Opéra, clôture dimanche 1^{er} août, à 3 heures, salle des fêtes de la mairie du quatrième arrondissement (place Baudoyer), les cours du Conservatoire populaire qu'elle dirige, par une matinée où l'on entendra des artistes des théâtres subventionnés, et qui se terminera par la répétition générale d'un acte de M. Alfred Lavauzelle, Face à l'ennemi, qu'interpréteront MM. Hieronimus, Lehmann-Dornel, Alcover et Mme Ducar.

JEUDI 29 JUILLET

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Britannicus*, *Tartuffe*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Lakmé*, *Pauvre Jean*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 45. (Voir programme soirée.)
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, l'Enfant du Miracle.
Grand-Guignol. — A 14 h. 30. (Voir programme soirée.)
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Théâtre Antoine. — (Voir programme du soir.)
Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (ex. des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *le Demi-Monde*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Relâche*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45. *Dans le village de...*, pièce de J. Linerai.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du Miracle.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Cœur sur la main*, *les Morts étranges d'Albury*, *Son pied quelque part*, *le Pharmacien*.
Marigny. — Tous les soirs, *Ca va ! ça va !* spirituelle revue, fait le maximum; gros succès.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir. samedi soir), *la Polka de madame Vanderbeek*.
Vandœuvre. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les veuves et les orphelins de la guerre. — Mardi dernier, S. Em. le cardinal Amette recevait une nombreuse et brillante délégation de l'Association Nationale pour la Protection des Veuves et des Orphelins de la Guerre (31, rue des Bons-Enfants), la première association qui se soit constituée dans son diocèse et dont il a bien voulu accepter la présidence d'honneur M. Ambroise Rendu, au nom de Mme la duchesse d'Uzes douairière, retenue à son hôpital, a rendu compte des travaux du service d'assistance aux orphelins, au nombre de neuf cents déjà, dont la presque totalité ont pu être maintenus dans leur famille, grâce à un secours remis à la veuve; puis il a expliqué le fonctionnement de l'Office du Travail pour les veuves, rattaché à la Chambre de commerce de Paris, et de la section des conseils juridiques. Mme la comtesse Guy de La Rochefoucauld a présenté le comité des dames patronesses, dont elle est la présidente, et qui assure à l'Association un recrutement nombreux et choisi, qui ne cesse de s'étendre.

Les adhésions au comité sont reçues au siège de l'Association, 31, rue des Bons-Enfants (1^{er}) et les souscriptions à la même adresse ou chez M. R. Lehideux, trésorier, 3, rue Drouot, Paris (9^e).

Les versements d'or à la Banque. — Dans la Semaine religieuse de Versailles du dimanche 1^{er} août paraîtra un appel aux paroissiens pour les inciter à verser à la Banque de France les pièces d'or dont ils peuvent disposer.

De cet appel nous extrayons les lignes qui suivent : « Chaque pièce d'or apportée permettra de fournir à nos soldats le vêtement qui leur est nécessaire, l'obus qui défendra le territoire et assurera la victoire définitive. Chaque pièce d'or apportée servira à acquiescer nos acquisitions nécessaires chez l'étranger, lequel veut ou bien être payé en or, ou au moins être assuré que la Banque de France possède une encaisse en or qui garantisse la valeur du billet qu'elle émet. »

Que tout le peuple chrétien verse ses pièces d'or à la Banque, comme il offre à Dieu pour la patrie jour à jour son travail, sa prière, ses fils. La France, tout imprégnée de foi, peut trouver en elle-même un trésor inépuisable et un trésor moral, également inépuisable. »

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Darcy est nommé au commandement du croiseur-escorteur *Pothuau*.
Légion d'honneur et médaille militaire. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (faits de guerre) :

Légion d'honneur. Officier : Le lieutenant de vaisseau de réserve Agout, commandant la 6^e section d'autos-projecteurs.

Médaille militaire : Le premier-maire torpilleur sédentaire Ragot, de la 10^e section d'autos-projecteurs. Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de Guerre.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

La guerre aérienne

Taubes sur Calais et Dunkerque

Un taube a survolé la ville de Calais, mardi après-midi; il n'a pas lancé de bombe. Lundi soir, vers 11 heures, plusieurs taubes sont venus survoler Mar-dyk, près de Dunkerque, et ont lancé des bombes qui n'ont causé aucun dégât.

Raid d'un aviateur français sur Gand

AMSTERDAM. — Un aviateur français a audacieusement attaqué, lundi, les sous-marins allemands mouillés dans le port de Gand. L'avion a causé une grande panique. Il a essuyé un feu violent, mais est reparti indemne. (Morning Post.)

Les nouveaux Zeppelins

BALE. — Le nouveau Zeppelin construit à Friedrichshafen affecte la forme d'un cigare. Il est actionné par quatre hélices; les nacelles sont blindées; enfin, sur l'aérostat se trouve un abri, destiné probablement à une mitrailleuse.

A la frontière suisse

Un aviateur allemand, venant d'Altkirch, est venu tout près de la frontière suisse. Les soldats, prévenus par le poste de garde près de la douane, prirent aussitôt des mesures pour tirer sur le taube, mais celui-ci fit demi-tour.

Explosion dans un hangar de dirigeables

LONDRES. — Une explosion s'est produite hier matin dans le hangar de dirigeables de Wormwood Scrubs. L'explosion est attribuée à une fuite de gaz survenue à l'enveloppe d'un dirigeable. Il y a trois morts et une vingtaine de blessés. (Information.)

Un discours du fils du recteur de l'Université d'Athènes

Le 14 juillet, M. Dervos, fils du recteur de l'Université d'Athènes, prononçait, devant le corps médical et la colonie française de Leysin, le discours suivant :

« Etant Grec, parmi vous je me plais à souhaiter la prospérité à la France de la part de tout mon pays. Et si notre Constitution nous oblige à respecter le désir d'un souverain, le peuple grec, après le résultat des élections, a fait connaître sa volonté en mettant au pouvoir un homme de mentalité française, partisan de la Triple Entente et représentant le désir de l'hellénisme tout entier. »

Soyez-en certains, le jour où la volonté des peuples s'imposera à l'intérêt des nations, tous les pays neutres amèneront leurs armées alliées pour la cause commune, contre la barbarie des pays centraux, et il sera prouvé une fois de plus à vos ennemis que la force ne primera jamais le droit. »

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

qui leur permet enfin ! de bien dormir. — Pèse 55 grammes. Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie. Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS 82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)



LES 10 QUALITÉS principales du PHOSCAO

(Spécialité française)

1^o nutritif; 2^o reconstituant; 3^o régénérateur du sang; 4^o fortifiant du système nerveux; 5^o régulateur de l'appareil digestif; 6^o ne constipe pas; 7^o assimilation parfaite; 8^o composition scientifique; 9^o goût exquis; 10^o préparation instantanée.

Aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés, des vieillards, des soldats blessés, et de tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai. Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre 2 fr. la boîte toutes pharmacies. Gros : 10, rue St-Lazare, Paris. Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5,75, 4,35 et 2,50

JUMELLES militaires, 65, 58, 45 et 25

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54, 44 et 32

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. L. & O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

"Academia"

De 9 à 12 heures, et de 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly : matches. — 13 heures, GYMNASE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. — 15 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — 15 h. 30, RÉUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 109, rue de Paris, à Vanves (à 90 mètres de la porte Brancion : Métro, station porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme : 15 h. 30, culture physique, cours de Mlle Johanne (de la salle Manguel) et cours de Mlle Guer-rapin (méthode Duncan); 16 h. 15, course de haies de 60 mètres, concours de boomerang-ball, invention de M. Renoir; match de basket-ball.

Vu la diminution de la durée des jours, les réunions commenceront désormais à 15 h. 30 précises pour terminer au plus tard à 18 h. 30. Prière d'être bien exact, si l'on veut participer aux différentes parties du programme.

Demain, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle, Métro : station Beaugrenelle; tramway Louvre-Saint-Cloud), Critérium de natation, épreuve de 40 mètres. Cette épreuve se disputera à 10 h. 30 et n'empêchera pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Les adhérents pourront y assister.

Rappelons que la cotisation d'Academia est de 8 francs, qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 et donne droit gratuitement à tous les cours et manifestations organisés pour les adhérents.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 28 JUILLET 1915

Les tendances du marché ne se sont point sensiblement modifiées depuis hier. Seul, le Rio s'est quelque peu raffermi et regagne une légère fraction. Par ailleurs, les cours se retrouvent non loin de leur niveau précédent.

Notre 3 0/0 perpétuel vaut toujours 69; le 3 1/2 0/0 consolide sa récente reprise à 91,60.

Parmi les fonds étrangers, les Russes, sur lesquels les transactions avaient été à peu près nulles hier, ont été traitées, le 1906 à 87,75, le 1909 à 77 et le 1914 à 85,90; l'Extérieure s'inscrit à 84,80.

Nous retrouvons du côté des établissements de crédit le Crédit Lyonnais à 1.005, la Banque de Paris à 865, le Crédit Foncier à 672.

Grands Chemins français diversement traités, un peu plus lourds dans l'ensemble : Nord 1220, Orléans 1175, Ouest 704, Est 755.

Par ailleurs, le Rio se relève de 1505 à 1515, le Suez de 3985 à 3990.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE pour conserver notre feuillet illustré LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA" dont nous terminons aujourd'hui la publication.

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10; par poste : 0 fr. 15

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

La Direction des Magasins AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT PARIS

a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle que pour faciliter les travaux de l'Inventaire Annuel, les Magasins

seront FERMÉS samedi 31 JUILLET

et LUNDI 2 AOUT et jours suivants

mise en vente de

SOLDES après INVENTAIRE

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



MANUHA, MARTYR DES ALLEMANDS

Ce téléphoniste russe a été cruellement torturé par les Allemands, pour son refus de les renseigner.



L'HOPITAL EN PLEIN AIR

Cet hôpital est situé à proximité du front et a reçu déjà beaucoup de blessés qui, après quelques jours, sont évacués vers l'arrière. Lorsque le temps le permet, ces blessés sont sortis des salles et font « cure d'air » dans le pré voisin.



LES CHIENS DE GUERRE A PAU

Sur l'initiative du préfet des Basses-Pyrénées, huit cents chiens de guerre sont partis de la ville de Pau et ont été expédiés vers le front.



L'AMUSEMENT DU POILU

En tranchée de deuxième ligne, ce poilu s'occupe à apprivoiser des oiseaux.



...DE LA « MARSEILLAISE »

Le jour de boire est arrivé.
Allons enfants de la Patrie



INTERPRETATION BOCHE...

...DU CHANT DU DEPART



...DE LA « BRABANÇONNE »

A toi nos cœurs,
A toi nos bras. (G.-L. Dollan.)